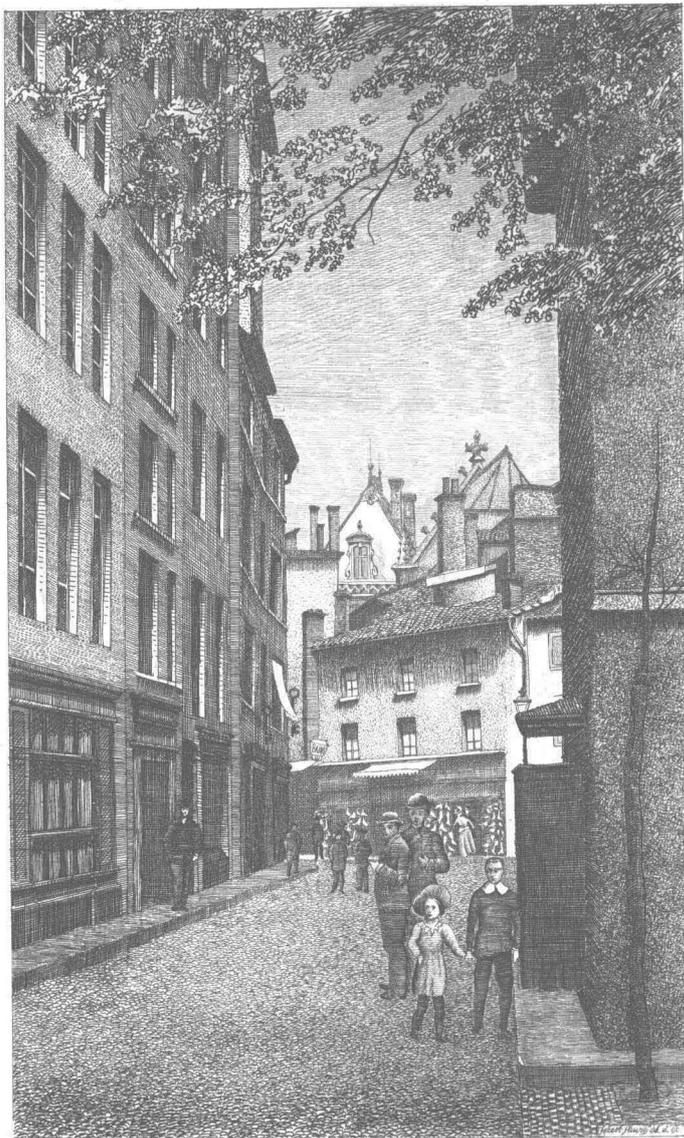




SAINT-BONAVENTURE

DN 1849 (c'est bien ancien), je publiai dans la *Gazette de Lyon* un article sur l'église des Cordeliers et sur le quartier où elle était. Comme on le détruit maintenant ; je crois à propos de reprendre cette notice, tout en corrigeant les erreurs qu'elle renfermait, ainsi que plusieurs paragraphes inutiles et même inintelligibles aujourd'hui et qui paraîtraient fastidieux, en n'en gardant que la partie historique empruntée à des auteurs l'ayant traité bien avant moi, à M. Pavy, évêque d'Alger, à Foderé et à d'autres.

Les Frères Mineurs ou *Cordeliers* vinrent pour la première fois s'établir en France en 1210 à Pouilly, près Villefranche, attirés par Guichard IV, sire de Beaujeu.



Imp. Wulham, Lynn.

RUE GROLEE (Côté Nord)

Selon Hermant, auteur d'une histoire des ordres religieux, ce nom ne serait pas sans gloire. Voici ce qu'il rapporte :

« Dans la guerre de la Terre Sainte, un nombre considérable des leurs étant dans le corps que commandait un seigneur Flamand, voyant que les soldats chrétiens lâchaient pied, prirent les armes, combattirent et raffermirent les soldats, qui par leur exemple retournèrent à la charge et défirent ensemble les Sarrazins. Ce seigneur faisant le récit en détail de son combat à saint Louis, lui dit la bravoure des religieux, mais ne se souvenant pas de leur nom, saint Louis lui demanda lesquels c'étaient. Il répliqua : « ce sont ceux qui sont liés de cordes. »

En 1220 ils s'établirent à Lyon dans l'hôtel de Grolée, qui leur fut cédé par Jacques de Grolée, sénéchal de Lyon. Cet hôtel s'étendait sur l'emplacement compris aujourd'hui entre le Rhône, la rue *Stella*, la rue *Grenette* et la rue *Port-Charlet*.

L'illustre famille de Grolée était originaire du Bugey, où était situé le château de ce nom, une tradition ancienne mais fort douteuse, il faut en convenir, la faisait descendre des *Gracques*. Elle portait son écu *gironné d'or et de sable*, pour limier une *queue de paon* ; pour tenants *deux anges*. Pour devise, une *gerbe d'or* avec ces mots : *assai avanza chi fortuna passa*. (1) Son cri de guerre était : *Je suis Grolée*. Un *Grolée* se présentant pour être membre du chapitre de Saint-Jean, refusa de faire les preuves voulues, alléguant que son nom suffisait pour démontrer la noblesse de sa race. *Humbert de Grolée*, sénéchal et bailli de Lyon défit le prince d'Orange à la bataille d'Anthon et mourut en 1434.

(1) Voir l'*Armorial du Dauphiné*, par M. de Rivoire de la Bâtie, Lyon 1867.

Dans le siècle dernier, les *Grolée-Vireville*, la dernière branche, je crois, qui brisait ses armes d'une couronne ducale de sinople, se fondirent dans la famille des Olivier de Sénozan, famille de négociants venue du Midi à Lyon, qui, par sa probité et sa conduite, acquit une grande fortune, s'allia avec les d'Albon, les Montmorency et les Grolée, et s'éteignit à son tour.

Au XVII^e siècle, Joachim du Cros, d'une toute autre famille du Dauphiné, ajouta à son nom celui de Grolée, ayant épousé Marie Claire, fille de *Pompée de Grolée* et de *N. de Murinais*. Il intervint dans un différend entre les Cordeliers et le chapitre de Saint-Jean.

La première église et la maison conventuelle n'existent plus depuis longtemps. L'église actuelle, citée par le savant archéologue, *M. de Soultrait*, comme un type unique en France des églises de *Frères Mineurs*, cela avant les changements malencontreux arrivés depuis sur la façade et la toiture, fut commencée avec les libéralités de Jacques de *Grolée* et d'Edouard de *Savoie*, en 1325. Elle fut consacrée en 1328 par Pierre de Savoie, archevêque de Lyon, sous le vocable de *Saint-François d'Assises*. Ce fut *Charles de Bourbon*, archevêque en 1484, qui la mit sous le vocable de *Saint Bonaventure*.

En juillet 1447, les Frères firent représenter des scènes de la Passion. Ce fait se rattache aux origines du théâtre à Lyon, origines pieuses et morales dont le théâtre s'est bien écarté depuis.

En 1562, le couvent et l'église furent dévastés par les huguenots, le corps de saint Bonaventure fut brûlé sur la place par le ministre Viret, il n'en resta que le tronc soustrait aux flammes par un religieux. Le gardien fut massacré et les calvinistes s'emparèrent de l'église pour y établir leur

prêche. Deux ans après, ayant obtenu la permission d'élever un temple sur les fossés des Terreaux, ils abandonnèrent les Cordeliers et y mirent le feu en partant.

Ce fut dans le cloître qu'eut lieu plus tard la réconciliation peu sincère d'Henri IV et de Biron.

En 1680 le couvent fut incendié.

Les premières assemblées générales des trois ordres en 1789 se tinrent faute d'un autre local assez vaste dans l'église. Pillée et dévastée une seconde fois pendant la Terreur, elle servit ensuite de magasin de fourrage et de halle aux grains. Rendue depuis au culte catholique, elle fut érigée en paroisse. En 1834 l'émeute vint encore une fois ensanglanter ses parvis. Plusieurs personnages célèbres appartiennent à ce couvent. Voici les plus remarquables : *Jean Botheanus*, suffragant de l'archevêque *Hippolyte d'Este* ; *François Panicarole*, prédicateur distingué en 1574 ; *Fodéré*, gardien, provincial et historien de l'ordre en 1606 ; *Lazare Meyssonier* ; *Michel Perrache*, sculpteur ; *Symphorien Champier*, médecin, conseiller de ville, auteur de plusieurs ouvrages sur Lyon, *Simon de Pavie*, aléas *de Beccarii* ou *de Rovedis*, famille originaire de Venise, venue au XIV^e siècle en Provence, puis à Lyon. *Simon*, médecin de *Charles VII*, légua sa fortune aux pauvres de l'église des Cordeliers, et la façade fut refaite de ses deniers. Ses armes, que j'ai vues à la clef de voûte de la chapelle Saint-Michel à Ainay, ne sont pas aux Cordeliers. Par humilité, il voulut que ses bienfaits ne fussent rappelés que par les noms de Jésus et de Marie inscrits sur plusieurs clefs de la voûte et des nefs latérales, et deux inscriptions citées par M. Pavy.

Enfin, l'illustre docteur, patron de l'Église, *Jean Fidenza*, né en Toscane en 1221, qui prit le nom de *Bonaventure* (*Buonaventura*) en mémoire d'une guérison miraculeuse ;

il fut fait cardinal en 1271, vint cette année au Concile de Lyon et y mourut. Canonisé en 1482. Sa vie a été écrite par plusieurs auteurs.

Venons à l'église telle qu'elle nous reste après tant de mutilations. La façade est fort simple, on y voit la trace de six écussons entièrement frustes aujourd'hui. Au-dessus de la porte de droite, il y en a un de 1619, portant une fleur à trois tiges et un porc sur une terrasse, armes inconnues d'un bourgeois.

En restaurant les voûtes de l'église, M. *Benoit*, l'architecte a composé quelques écussons de fantaisie pour remplacer des écussons effacés. Passons et voyons les vrais qui sont restés.

Les armes de *Grolée* et celles de *Savoie*.

Nef de droite, vitrail du fond, armes de la confrérie des vitriers, trois diamants en losange et une étoile en abîme. Deuxième chapelle en descendant, dédiée à saint Fortunat, fondée par les marchands de Troyes en 1345, armes de la ville de Troyes à la clef de voute, sculptées mais repeintes à contresens des couleurs. Elles doivent être : *d'azur à la bande d'argent acostée de deux doubles cotices potencés et contrepotencés d'or qui est de Champagne, au chef cousu de France, d'azur à trois fleurs de lys d'or.*

La troisième chapelle fut d'abord consacrée à saint Philippe et à saint Jacques par la corporation des tailleurs d'habits, dont les armes étaient sculptées sur le contrefort extérieur : *une paire de ciseaux ouverte en sautoir surmontée d'une coquille.*

La quatrième fut construite par les peintres et les vitriers.

La sixième, érigée en 1388, par la confrérie des hôte-

liers et taverniers, sous le vocable de saint Antoine de Padoue.

La septième, par les corroyeurs, elle renferme plusieurs tombes et inscriptions. Celle de François de Colombier et de son frère, neveux de M. de Mandelot. Les écussons sont effacés.

Le tombeau d'*Antoine Buisson*, capitaine pennon du quartier *Bon-Rencontre*, mort en 1740, en bas sont ses armes : *un arbre terrassé et un chef à trois étoiles, l'écu timbré d'un casque de trois quarts*. En face de l'église, une rue porte son nom.

Sur les murs sont relatés des donations pieuses. L'une de 1718, de *Laurent Morand*, capitaine pennon du quartier de la Grenette, en bas ses armes : *Un lion soutenant une tête de Maure*.

Jean-François Morand et Claude, gardien du couvent, dépensèrent, en 1617, 57,833 livres pour l'embellissement de l'église.

La huitième chapelle est celle des tondeurs de draps, leurs armes sont une paire de ciseaux à tondre.

La neuvième fait partie de la cure.

Nef de gauche en remontant, première chapelle, construite par Hugues et Amédée de Roussillon, qui y furent enterrés.

Deuxième chapelle, des travailleurs de soie. Sur les clefs de voûte et à la naissance des arcs, un écusson double. A droite, celui des anciens de Varey, fondus dans la maison d'Albon, *d'azur à trois jumelles d'or, au chef d'argent chargé de trois corneilles de sable, brisé d'une bordure d'or et d'azur*; le second m'est inconnu, probablement une alliance de la maison de *Varey*.

Dans la sixième chapelle, plusieurs écussons à trois coquilles, peut-être les armes des d'*Amanzé*.

La chapelle du Confalon fut bâtie en 1631 sur l'emplacement de l'ancien tombeau de saint Bonaventure. On peut lire l'histoire complète de cette confrérie et de sa chapelle dans un ouvrage intitulé : *Statuts et règlement que doivent observer les Confrères de la Royale et dévotte Compagnie des pénitens blancs de Notre-Dame de Confalon de Lyon* ; Lyon, 1730, un volume in-12 ; voir aussi *Lyon ancien et moderne*, tome I^{er}, article de *Kaufmann*. La halle aux grains, plus tard le Mont-de-Piété, démoli aujourd'hui, fut bâtie en 1815, d'après les dessins de Gay, architecte, sur l'emplacement des chapelles du Confalon et de Notre-Dame de *Bon-Rencontre*.

On peut consulter aussi pour se rendre compte des vicissitudes subies par ce quartier et les noms disparus ou changés des rues anciennes, les plans de Lyon, surtout le grand plan gravé par *Seraucourt* en 1740. On y retrouvera les vues des principaux monuments et les noms des rues et quais effacés maintenant, *rue Noire*, *rue Raisin*, *du Petit-Soulier*, *Moricaud*, *du Plat-d'Argent*, *Gaudinière*, *Port-Charlet*, *Bon-Rencontre*, *Bonneveaux*, *des Besicles*, etc.

L. MOREL DE VOLEINE.

